**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 81 (1993)

**Heft:** 3

**Artikel:** Je peins, donc je suis

**Autor:** Ricci Lempen, Silvia / Simonin, Francine

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-280267

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Je peins, donc je suis

*Depuis trente ans, Francine Simonin peint le corps des femmes. Pour dire la chair, l'intelligence, la vie.*

Lausannoise de naissance, Francine Simonin habite une bonne partie de l'année à Montréal, où l'a menée déjà en 1968 une bourse du Conseil des arts du Canada, et où elle enseigne le dessin et la gravure à l'Université du Québec. Le reste du temps on la retrouve sur les bords du Léman, plus précisément, depuis l'année dernière, sur la place du port d'Evian, face au lac, dans un appartement aux vastes pièces et aux hauts plafonds, nostalgiquement sis dans le bâtiment de l'ancien Hôtel Bedford.

Francine Simonin est artiste à plein temps depuis plus de trente ans. La liste de ses expositions, individuelles et collectives, donne le tournis, celle de ses prix, publications et distinctions diverses itou. Et sa peinture?

Sa peinture fait battre le cœur plus vite, fait fermenter le corps et l'esprit de celle ou de celui qui la regarde, par empathie avec le foisonnement à la fois charnel et signifiant des formes sur la toile.

Représenté dans son épaisseur mythique ou existentielle, comme dans la série des *Vénus* ou dans celle des *Gogo Girls*, ou sous-jacent dans le vocabulaire que l'artiste utilise, surtout dans ses œuvres récentes, pour dite tout autre chose (par exemple l'hommage à Stravinski qu'elle réalise pour le Palais des Congrès de Montreux), le corps féminin y est omniprésent.

«Dans notre société, les femmes sont mal barrées», lance d'entrée de jeu la peintre.

***SRL – Votre art est-il un art politique?***

FS – Seulement dans le sens où l'artiste se met à l'écoute de son environnement, alimente son œuvre des idées neuves de son époque. Je suis arrivée à Montréal à un moment où la ville bouillonnait d'expériences d'avant-garde. Le mouvement féministe était en plein essor. J'ai fréquenté beaucoup de femmes engagées, sans pour autant militer nulle part. Je refuse de représenter une marque de fabrique.

***SRL – Mais l'art peut avoir un contenu social, intellectuel?***

FS – Oui. Tous les artistes sont des intellectuels. Mais j'ai horreur de l'intellectualisme, qui prétend faire précéder l'acte créateur par la pensée. La pensée et l'acte physique, sensible, sont indissociables.

***SRL – Est-ce que les hommes sont plus guettés par l'intellectualisme que les femmes?***

**Francine Simonin en pleine création.** (Photo tirée du catalogue Musée Jenisch Vevey, Jacques Dominique Rouiller, Ed. du Verseau, 1992.

FS – Bien sûr. Les femmes ont une approche plus naturelle, plus organique. Elles procèdent par petites touches, en multipliant les points de vue sur le sujet. Leur savoir n'est pas monolithique.

***SRL – Vous revendiquez la différence sexuelle?***

FS – Je la revendique avec des hurlements! Mais c'est aux femmes de la dire. Les artistes hommes ont toujours peint les femmes comme ils croyaient qu'elles étaient. Ce qui ne veut pas du tout dire, d'ailleurs, qu'ils les ont détruites... Je me retrouve dans les femmes de certains peintres, Matisse par exemple.

***SRL – Le sexe de l'artiste, ça compte?***

FS – Ça compte toujours, même s'il y a une part des deux sexes dans chaque œuvre de création. Ma peinture est sexuée. Mais je ne veux pas qu'on dise que c'est «une peinture de femme», comme si c'était un hobby que je pratiquerais entre cinq et sept!

***SRL – Où puisez-vous la formidable énergie qui se traduit dans vos œuvres?***

FS – Peut-être est-ce justement de l'énergie sexuelle, que je préfère utiliser comme ça plutôt que dans la sexualité. Mais je pense souvent qu'elle pourrait disparaître. Il y a eu des périodes où j'ai aspiré au nirvana, à l'état méditatif...

***SRL – ... à la cessation de ce que les bouddhistes appellent la pensée fabricatrice?***

FS – Voilà. Pourquoi les artistes continuent-ils à fabriquer des œuvres, dont 90% devraient être jetées? Maintenant, je continue à me poser la question, mais je ne suis plus convaincue de la supériorité de l'état méditatif sur l'état de création. Je ne sais pas si j'en suis capable, mais j'aspire à créer des œuvres pour que les gens se réconcilient avec le monde, avec eux-mêmes. J'aspire à gagner en légèreté, simplicité, totalité. Mais plus j'avance, plus mes horizons s'agrandissent et plus le travail devient angoissant.

**Propos recueillis par**
**Silvia Ricci Lempen**

Francine Simonin expose des estampes et dessins récents, dont plusieurs inspirés par des chorégraphies, à la Galerie Nane-Cailler, av. des Deux-Ponts 10, à Pully, du 5 mars au 3 avril.